

Le Docteur Amédée MARSAN

UNE VIE DE MÉRITE.— UNE CARRIÈRE VRAIMENT BELLE.— UNE LUMIÈRE
MAÎTRESSE DE NOTRE AGRICULTURE PROVINCIALE.—
UN VÉRITABLE CHEVALIER DU TERROIR.

Texte d'une conférence du Révérend Père Léopold, de la Trappe d'Oka, donnée à Québec, le 12 avril 1926, en séance publique de la Société des Arts, Sciences et Lettres, sous la présidence d'honneur de l'honorable J.-Edouard Caron, ministre de l'Agriculture.

ALLOCUTION DU PRÉSIDENT

M. ALPHONSE DÉSILETS, INGÉNIEUR AGRONOME,
PRÉSENTANT LE CONFÉRENCIER

Tout le monde sait que la vie monastique, rigoureuse et sévère, de La Trappe, est faite de prière, de jeûne, de travail, et de silence. Les grands ordres religieux contemplatifs, Bénédictins, Chartreux et Cisterciens, s'adonnent à la méditation des vérités éternelles par où l'homme s'élève jusqu'à la connaissance parfaite de Dieu. Loin des vains bruits du monde, dans le silence et l'humilité de leur vie, des hommes à la foi éclairée et au génie puissant ont élaboré, le long des siècles passés, les problèmes de la science, les rudiments de l'art, et les assises profondes de la civilisation. Si vous aimez l'histoire, vous relirez avec passion les récits merveilleux que le comte de Montalembert relate dans son *Histoire des Moines d'Occident*. Ce sont les grandes armées de conquérants silencieux, munis de la charrue et de la croix, qui ont ouvert les forêts de l'Europe au monde civilisé.

Et, c'est en août 1881 que l'abbaye de Bellefontaine nous délégua les fondateurs de La Trappe Notre-Dame-du-Lac, à Oka, sur le lac des Deux-Montagnes. Dans le court espace de douze ans, un petit groupe de religieux transformait en un vaste pays agricole ce lieu inaccessible et sauvage que des mortels ordinaires avaient abandonné durant plus d'un siècle. Bien plus : conformément à sa mission d'agricultrice, La Trappe d'Oka fondait, en 1893, une École d'agriculture modèle, qui devint au bout de quinze années l'une des plus intéressantes facultés de l'Université de Montréal.

Ceux qui ont eu l'avantage de visiter des institutions semblables, en Europe, ont constaté avec un légitime orgueil que nous avons bien peu de choses à leur envier. Nos collègues agricoles de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, de Bellevue et d'Oka, sont aménagés de laboratoires, d'outillages et de matériel d'enseignement plus modernes que dans les vieux pays. La clairvoyance d'un ministère prudent et éclairé supporte généreusement une bonne part du fardeau matériel de ces écoles. Des professeurs éminents y consacrent leur vie à former des générations d'agriculteurs instruits, avisés et pratiques. Et le jour n'est peut-être pas loin, où l'une de ces écoles pourra monter au rang des Universités d'agriculture, dont notre province agricole de Québec fera sa gloire.

C'est pour correspondre aux vœux et au dévouement de notre Société des Ingénieurs

agronomes que le R. P. Léopold consent à nous entretenir de la vie et des œuvres de l'un des pionniers de la science agronomique au Canada. Celui qui fut, durant plus d'un demi-siècle, le guide éclairé de nos meilleurs cultivateurs, et leur ami désintéressé, celui qui fonda l'École d'agriculture de L'Assomption en 1867 ; à qui fut accordé officiellement le premier titre d'Ingénieur agricole, en 1868 ; qui, pendant vingt et un ans, donna sa science et son cœur à la formation des apôtres de la vie rurale en cette province, comme professeur et directeur scientifique à l'Institut d'Oka ; le Dr Isidore-Joseph-Amédée Marsan avait bien mérité de son pays.

Aussi bien, est-ce pour reconnaître publiquement ses innombrables mérites, que ses disciples et ses amis ont résolu de lui élever un monument. Cette œuvre d'art, que l'artiste québécois Georges-Henry Duquet, membre de notre Société des Arts, Sciences et Lettres, exécute présentement à Paris, sous la surveillance du maître-sculpteur Félix Bonneteau, se dressera, en septembre prochain, dans les parterres du collège de L'Assomption, au milieu du village où le Dr Marsan a vécu sa vie de famille. De grandes solennités marqueront le dévoilement de sa statue. Et désormais, le bronze et le granit rediront la gloire pure de cette carrière dont le conférencier de ce jour veut bien nous retracer les grandes lignes.

LA CONFÉRENCE DU R. P. LÉOPOLD

Il y a deux ans, la presse du pays et en particulier celle de la province de Québec nous invitait à nous incliner pieusement devant la tombe de ce bon et modeste serviteur de la patrie que fut M. Isidore-Joseph-Amédée Marsan, premier docteur ès sciences agricoles de la province de Québec, lauréat du Très Grand Mérite Agricole, professeur émérite d'agriculture, pionnier du progrès agricole de cette province.

Le souvenir du regretté M. Marsan est resté gravé dans tous les cœurs, et, je le dis avec fierté, ce sont les cœurs qui, aujourd'hui s'unissent, pour donner à leur inaltérable souvenir la forme sensible d'un monument qui sera bientôt élevé dans la paroisse natale de ce héros de l'agriculture, la petite ville de l'Assomption, monument qui redira aux générations futures les trois grands amours qui firent battre son cœur pendant plus d'un demi-siècle : son Dieu, son foyer, son sol natal.

Mais comment vous parlerai-je de M. Marsan, de sa vie aussi féconde que laborieuse, vie modeste, il est vrai, mais qui eut un rayonnement si particulier, si décisif sur la classe agricole de notre province ? Le mieux serait peut-être de rappeler, en les précisant, les éloges aussi autorisés que multiples, prodigués par tous ceux qui ont eu soit à parler soit à écrire sur la carrière de cet apôtre de l'agriculture,